

Brassage linguistique et pratiques langagières à Constantine Linguistic mixing and language use in the city of Constantine

✉ BRAMKI Madjda¹

bramki.madjda@gmail.com
Laboratoire langue(s) et traduction

✉ BENTOUNSI Ikram Aya²

bentounsi.ikram@yahoo.fr
Laboratoire SLADD

Université Larbi Ben M'hidi – Oum El Bouaghi / Algeria

Reçu le:06 /04/2020 Accepté le:11/05/2020, Publié le:01/06/2020



RÉSUMÉ

La présente contribution se veut une étude descriptive portant sur les pratiques langagières effectives des locuteurs originaires de la ville de Constantine, où une attention soutenue sera prêtée au brassage des langues qui s'y trouvent. Notre objectif dans cet article est d'apporter un éclairage sociolinguistique sur les pratiques langagières à Constantine et ce, à travers l'étude de la communication langagière qui y règne. Nous avons pour cela procédé à l'analyse des pratiques linguistiques des sujets constantinois en dégagant les langues en usage et en prêtant attention aux pratiques plurilingues et au contact des langues qui engendrent conséquemment le phénomène du brassage linguistique.

Mots clés : pratiques langagières - contact des langues – plurilinguisme - brassage linguistique.

ABSTRACT:

The present contribution is intended to be a descriptive study on the actual language practices of speakers from the city of Constantine, where sustained attention will be paid to the mixing of the languages found there. Our objective in this article is to shed a sociolinguistic light on language practices in Constantine through the study of the language consumption governing its use in the city. For this, the linguistic practices of participants from the city have been analyzed by identifying the languages in use, focusing on plurilingual practices and language contact that are responsible for the linguistic mixing phenomenon.

Keywords: language practices - contact with languages -multilingualism - linguistic mixing.

1. Introduction

Dans toutes les villes algériennes et plus particulièrement à Constantine, le brassage linguistique constitue un phénomène notoire dû certainement au contact de plusieurs langues et faisant intervenir deux ou plusieurs langues dans une même séquence linguistique. En d'autres termes dans un même discours et au niveau de la même unité linguistique plusieurs codes interviennent de manière hétéroclite.

¹ BRAMKI Madjda

Chose qui permet à la population autochtone de représenter et d'incarner des identités sociales multiples. C'est en effet une réalité sociale dans laquelle s'organise un véritable fait identitaire. Conformément à ce qu'écrit L. Calvet (1994 : 13) : « La forme de la langue est ici le lieu d'une quête d'identité, et si la ville unifie linguistiquement, pour des raisons d'efficacité véhiculaire, elle ne peut réduire ce besoin identitaire ».

Afin de mener à bien notre recherche, nous nous sommes intéressée aux pratiques langagières effectives des locuteurs constantinois pour ainsi étudier la gestion « in vivo » du brassage linguistique qui prédomine dans la ville de Constantine.

1. Constantine : laboratoire social et linguistique

Depuis les temps les plus reculés et à la faveur de son emplacement géographique stratégique, la ville de Constantine a suscité l'intérêt de plusieurs dirigeants de toutes époques. Ce qui a fait d'elle un lieu convoité par un grand nombre de peuples à savoir : les Phéniciens, les Romains, les Vandales, les Byzantins, les Juifs, les Arabes, les Ottomans, ainsi que les Français.

En effet, le territoire algérien en général, celui de Constantine en particulier, a connu depuis l'Antiquité un bon nombre d'invasions étrangères qui l'ont remarquablement imprégné de leur culture ainsi que de leurs vestiges linguistiques. Les civilisations : phénicienne, romaine, byzantine, arabe, juive, turque et française ont, d'une manière ou d'une autre, influé la trajectoire du pays. La succession des invasions à Constantine a engendré un nombre indéniable de langues qui n'ont connu ni la même évolution ni la même fortune.

La ville de Constantine possède alors des origines migratoires incontestables. L'influence des civilisations qui s'y sont établies, a marqué pour toujours ses vestiges historiques, linguistiques et culturels.

La succession des invasions et l'appropriation des grandes agglomérations en Algérie et à Constantine en particulier, ont entraîné l'implantation de langues et de variétés linguistiques diversiformes. On a donc une ville qui, au cours de son histoire, a été le berceau de multiples populations dont le passage n'a pas été sans conséquences.

2. Questionnement

Le panorama historique et linguistique qu'offre la ville de Constantine nous conduit à poser les questions suivantes :

- Les langues implantées dans la ville de Constantine ont-elles influencé son répertoire langagier actuel?
- Comment ces langues ont-elles pu l'influencer ?
- Par quoi se caractérise le brassage linguistique dans les pratiques langagières à Constantine ?

4. Corpus de recherche

Afin de mener à bien notre étude, nous nous sommes basée sur le répertoire linguistique collecté auprès de personnes originaires de la ville de Constantine.

4.1. Outils d'investigation et publics d'enquête

La collecte de notre corpus s'est faite au moyen d'un entretien directif. Pour échantillonner nos enquêtés, nous avons pris en considération deux critères. Le premier est celui de l'âge, car nous estimons que la population âgée entre 40 et 70 ans est à même de nous fournir les réponses pertinentes à notre étude. Le deuxième est celui de l'origine sociale car nous avons préféré

enquête auprès des personnes originaires de la ville même de Constantine, celles portant des noms de familles typiques de Constantine.

Pour procéder à l'enregistrement de notre corpus, nous nous sommes rendue au domicile de nos enquêtés qui ont bien accepté de nous accueillir pour répondre à nos questions. L'entretien a duré environ 30 minutes avec chacun d'eux.

L'objectif de cet entretien était de collecter un bon nombre de mots (utilisés à Constantine) appartenant à différentes catégories à savoir : les meubles, les pièces de la maison, les ustensiles de cuisine, la gastronomie, les unités de mesure, le lexique du hammam, les couleurs, les vêtements, les tissus, et les formules de politesse. Nous avons préféré classer les mots qui constituent notre corpus pour veiller au bon déroulement de l'entretien et de la collecte des données mais aussi pour faciliter ensuite l'analyse de notre corpus de recherche.

5. Brassage linguistique et pratiques langagières à Constantine

5.1. Le brassage linguistique

Le concept de « brassage » renvoie à la notion de mélange, de métissage. On peut parler de brassage linguistique et/ou de brassage culturel.

Pour J. Kilanga Musinde (2010 : 38), le brassage linguistique se produit de différentes façons. Il peut être :

- **Inter phrastique** : lorsque dans un discours, on trouve une phrase arabe qui succède à une phrase en langue française ou l'inverse. Conformément à ce qu'avance K. Aissa (2020 : 256) :
« Il faut noter que le même usager peut passer d'une langue à l'autre, usant de plusieurs codes, puisqu'appartenant à une communauté diglossique du fait de la cohabitation entre les différents peuples ayant occupé cet espace ».
- **Intra phrastique** : lorsque les syntagmes d'une phrase sont composés d'une partie en langue arabe et l'autre en langue française ou inversement.
- **Extra phrastique** : quand le sujet parlant insère dans son discours des expressions idiomatiques puisées d'une autre langue.
- Un autre type de brassage linguistique, celui qui relève d'une conversation où l'un parle en français et l'autre répond en arabe.

Le brassage linguistique est défini par la plupart des chercheurs, notamment par N. Sesepe (1978 : 39) comme

« Le processus qui consiste en une alternance systématique entre deux ou plusieurs langues à l'intérieur d'un même acte de langage ou tout simplement comme la production d'actes de langage linguistiquement hétérogènes » .

Cependant, le brassage linguistique (en particulier arabe / français) peut mener à la création d'énoncés ambivalents où, à l'intérieur d'une même unité linguistique existent des structures syntaxiques et morphologiques appartenant à deux codes linguistiques totalement différents.

En effet, des segments de la langue source alternent avec des segments faisant systématiquement appel aux règles d'un système linguistique entièrement différent. Le cas échéant, les Algériens auront pour langue source l'arabe algérien, auquel viendra se mêler le français. Ce phénomène relève des moyens linguistiques dont disposent les sujets parlants pour accroître leur lexique.

Il va sans dire que le brassage linguistique naît de la rencontre de plusieurs cultures et est utilisé par les sujets parlants selon leurs conditions sociales, historiques, culturelles ou psychologiques.

Du point de vue de la linguistique, le brassage des langues s'avère en effet être le reflet d'une communauté linguistique incontestablement plurilingue.

5.2. Le contact des langues

Avant d'aborder le phénomène de contact de langues et des conséquences que celui-ci peut générer, il est convenable de présenter tout d'abord, une définition globale de ce concept.

À priori, U. Weinreich dans (Moreau, 1997 : 94) estime que « Le contact des langues inclut toute situation dans laquelle une présence simultanée de deux langues affecte le comportement langagier d'un individu ». De ce fait, il semble que la présence de deux codes linguistiques dans une situation donnée peut avoir des retentissements sur le comportement langagier des sujets parlants dans le cas d'une situation où plusieurs langues sont en contact.

En Algérie, la question du contact des langues a été abordée par de nombreux chercheurs depuis déjà quelques années et les études menées dans ce cadre ont attesté que l'Algérie est un pays plurilingue dans la mesure où l'on assiste à la coexistence de plusieurs langues et idiomes locaux.

Comme nous l'avons déjà exposé, la ville de Constantine est un terrain où la coexistence des langues a été concrètement attestée. Aussi, faut-il signaler que cette diversité linguistique est à l'origine de l'élaboration d'une langue « algérianisée » qui répond aux besoins langagiers de ses sujets parlants.

5.3. Les pratiques langagières à Constantine

L'analyse et l'observation de notre corpus de recherche ont révélé la présence d'un bon nombre de langues à savoir :

5.3.1. L'arabe standard

L'arabe standard, langue officielle et nationale de l'Algérie, est destiné à l'usage formel et religieux. En dépit de son caractère officiel, il ne constitue nullement la langue d'usage quotidien d'aucune société dans le monde. Il reste donc circonscrit aux sphères officielles fermées telles que les médias, les administrations, les lieux religieux et les établissements scolaires et universitaires. Pour K. Taleb-ibrahimi (1998 : 122) : « L'usage de l'arabe standard s'amenuise au fur et à mesure que l'on s'éloigne des contextes formels, que l'on se rapproche des situations informelles ».

À travers l'analyse de notre corpus de recherche, nous remarquons que l'arabe standard est modérément utilisé par nos locuteurs. Nous notons sur un total de 300 unités linguistiques, seulement 66 unités sont en arabe standard. À titre d'exemples : *marhba bik, mabrouk alik ...*

5.3.2. L'arabe algérien

L'arabe algérien, variété de l'arabe, ne jouit pas d'un statut officiel en Algérie. Cette langue est réservée aux situations informelles et aux conversations ordinaires, et est exclusivement pratiquée par le canal de l'oral. Linguistiquement parlant, l'arabe algérien est né de l'association de l'arabe standard et de bien d'autres langues ; l'arabe algérien accueille en son sein des structures morphologiques et syntaxiques issues d'autres langues, notamment du français.

Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, l'arabe algérien aboutit à un stade de brassage linguistique basé sur un emprunt algérianisé. Ce qui fait que cette langue adopte des mots nouveaux qui vont, de ce fait, venir enrichir le répertoire langagier des locuteurs toute classe

sociale confondue. M. Dabène (1981 : 39) soutient à ce sujet : « En Algérie, le français conserve le statut de langue seconde pour toute une génération d'Algériens colonisés, il a laissé des traces importantes sous forme d'emprunts dans l'arabe dialectal ».

L'observation des pratiques langagières des locuteurs constantinois dans notre corpus de recherche révèle une réalité tangible de brassage linguistique. On peut dire que le contact des langues, notamment l'arabe algérien et le français, forme une sorte de répertoire langagier dans lequel les locuteurs empruntent et puisent leurs ressources langagières.

Queffélec et al (2002 : 35) considèrent que l'arabe algérien est scindé en deux catégories : l'arabe algérien rural, pratiqué dans les zones rurales, et l'arabe algérien urbain qui est en usage dans les agglomérations et les cités. La suprématie arabo-andalouse et turque et qui a pu particulariser le parler des villes telles que Constantine, Tlemcen, Alger et Bejaïa.

De toute évidence, l'analyse de notre corpus de recherche a révélé la présence de 234 unités linguistiques provenant de l'arabe algérien sur un total de 300 unités. Nous tenons à préciser que les formes néologiques ont été prises en considération dans la mesure où l'arabe algérien interfère avec d'autres langues étrangères et plus spécialement avec la langue française, ce qui suscite l'apparition de la créativité lexicale. Cette dernière se caractérise par le recours à ce qu'on pourrait appeler « l'emprunt algérianisé » qui provoque la création de mots hybrides dont les radicaux sont issus du français et les suffixes ou préfixes sont en arabe et/ou vice versa. Ces mots nouveaux sont intégrés de manière automatique dans le lexique du système linguistique de l'arabe algérien et ne sont plus considérés comme étant des mots étrangers.

5.3.3. La langue française

Le français en Algérie, et plus précisément à Constantine, se trouve dans tous les domaines concurremment à la langue arabe. C'est la première langue étrangère à être apprise et enseignée depuis l'enfance dans tous les établissements du pays, d'autant plus qu'elle constitue la langue d'acquisition de tous les savoirs scientifiques et techniques.

L'usage de la langue française par nos locuteurs est ubiquiste dans approximativement la moitié des unités linguistiques qui constituent notre corpus de recherche. Le français se trouve donc dans un rapport de complémentarité avec l'arabe algérien et ce, pour répondre aux besoins expressifs des sujets parlants, certainement inexprimables en arabe algérien ou même en arabe standard.

L'adoption des ressources de la langue française se fait communément par le recours aux emprunts qui, pour A. Queffélec et al (2002 : 132) :

« Expriment et dénotent une réalité spécifique à l'Algérien, c'est-à-dire ignorée des locuteurs natifs de français central mais aussi méconnue des locuteurs marocains, tunisiens, mauritaniens : ils sont donc nécessaires pour l'expression de la réalité socioculturelle algérienne ».

De cette manière, l'emprunt pourrait dénoter une réalité typiquement algérienne. Toutefois, il se peut qu'à l'intérieur d'une même communauté linguistique, cette réalité linguistique soit interprétée différemment, méconnue ou incomprise.

Tout compte fait, l'usage de la langue française parallèlement aux idiomes locaux, produit une sorte d'interlangue qui s'exprime par la genèse de néologismes engendrés par la créativité lexicale.

L'analyse de notre corpus de recherche n'affiche aucune présence de la langue française telle qu'elle est pratiquée dans l'Hexagone. C'est-à-dire que le français utilisé n'a absolument aucune similitude avec le français natif. Cependant, sur un total de 300 unités linguistiques, nous

comptons 101 unités partiellement françaises. En d'autres termes, le français se manifeste à travers son association avec des traits linguistiques issus de la langue arabe. À titre d'exemples: *el tabla* (table), *el canapi* (canapé)...

5.3.4. La langue anglaise

La langue anglaise est modestement présente dans notre corpus de recherche. C'est pourquoi nous n'avons pu relever que 02 unités linguistiques provenant de l'anglais sur un total de 300 unités. Il faut savoir que les sujets parlants ont emprunté ces unités linguistiques à l'anglais et les ont intégrées au système linguistique de la langue arabe : À titre d'exemples : *el Vissi* (W.C), *el vissiyat* (WC). Nous tenons à préciser que le mot « WC » a été lexicalisé dans le dictionnaire français et est désormais considéré comme faisant partie des unités lexicales françaises.

5.3.5. La langue turque

Comme nous l'avons indiqué plus haut, Constantine a longtemps été administrée par l'empire ottoman, ce qui fait que la langue turque a influencé un bon nombre de mots de l'arabe algérien. Pour M. Bencheneb (1922 : 15) : « [...] il est donc hors de doute que les Turks ont introduit dans le parler algérien un certain nombre de vocables ». Sur 300 unités linguistiques, nous avons relevé 22 unités linguistiques issues du turc. Il faut préciser que l'emploi de la langue turque par nos sujets parlants apparaît à travers son association avec des traits linguistiques issus de l'arabe. À titre d'exemples: *el bechmak* (bèsmâq), *el fenjal* (fèngâl), *el kachmir* (kaşmir)...

5.3.6. La langue hébraïque

L'existence de la population juive en Algérie, et particulièrement à Constantine, n'a pas été sans conséquences. Les Juifs n'ont pas quitté l'Algérie sans laisser de traces. Leur présence a été marquée par la langue hébraïque qui était intimement apparentée à la langue arabe. Les Juifs partageaient avec les habitants de la ville leurs traditions, leur mode de vie, leurs coutumes, et leurs recettes culinaires telles que : *el d'fina*, et même leurs habitudes vestimentaires. Selon V. Cohen (2008) : « Beaucoup de mots arabes dérivent de l'hébreu ce qui prouve que les Juifs ont vécu longtemps avec les Arabes, et que nos deux langues sont très proches ».

L'analyse de notre corpus de recherche révèle en tout est pour tout, 02 mots en hébreu, auxquels a été ajouté un préfixe arabe, sur un total de 300 unités linguistiques. À titre d'exemples : *El sabbat* (sabbat), *el d'fina* (dafina).

6. Classement du brassage linguistique

Tableau n°1 : Classement des langues

	Arabe standard	Arabe algérien				
		A.A	A + F	A + ANG	A + H	A + T
Nombre d'unités	60	112	100	02	02	24
%	20 %	37 %	33 %	01 %	01 %	08 %

total	60	240
%	20 %	80 %

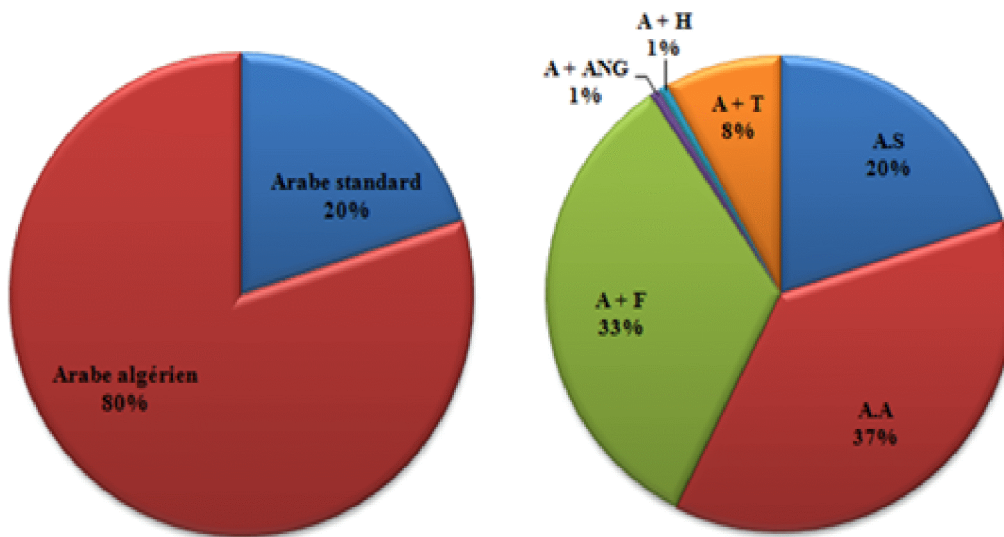


Figure 01 : les langues en présence

Figure 02 : structuration de l'arabe algérien

Le tableau et les diagrammes ci-dessus exposent les résultats quantifiés des données que nous avons obtenues à travers le repérage de la consommation langagière dans la ville de Constantine.

On relève, dans un premier temps, un taux de 20% d'utilisation de l'arabe standard par nos enquêtés. Tandis que l'arabe algérien est présent avec un taux de 80%. Cet état de fait est loin d'être anodin du moment que la collecte de notre corpus de recherche ne s'est visiblement pas déroulée dans un cadre officiel.

Comme nous l'avons indiqué plus haut, l'arabe algérien est né de l'association de l'arabe standard avec d'autres langues. C'est en fait, une sorte de patchwork mis au point au moyen d'un brassage de langues, basé principalement sur l'emprunt linguistique.

Sur un total de 80% (qui représentent l'usage de la langue arabe algérienne), nous notons avec un taux de 37% la présence de l'arabe algérien employé séparément des autres langues en présence. 33 % représentent l'utilisation de la langue arabe standard conjointement à la langue française. Le pourcentage de 08% indique la présence de la langue turque associée à la langue arabe. Enfin, nous constatons une proportion relativement faible, 01% de présence de la langue anglaise ainsi que la langue hébraïque mélangée à la langue arabe.

7. Typologie du brassage linguistique

Selon toute évidence, le brassage linguistique est le moyen avec lequel les sujets parlants constantinois ont mis au point leur répertoire linguistique. Le tableau ci-dessous expose avec des exemples des types de brassage linguistique relevé de notre corpus de recherche.

Tableau n°2 : Typologie du brassage linguistique

Types de brassage	Exemples	Explications
Arabe + français	<ul style="list-style-type: none"> - El bifi (buffet) - El bifiyat (pluriel de buffet) - El bassina (bassine) - El bassinat (pluriel de bassine) - El shampoing (shampoing) - El bontofa (pantoufle) - El bontofat (pluriel de pantoufle) - El jelwa (génois) 	Affixes arabes (el, a et at) ajoutés à des bases françaises
Arabe + anglais	<ul style="list-style-type: none"> - El vissi (WC) - El vissiyat (pluriel de WC) 	Affixes arabes (el et at) ajoutés à une base anglaise
Arabe + hébreu	<ul style="list-style-type: none"> - El d'fina (tefina) - El sabbat (sabbat) 	Préfixe arabe (el) ajouté à une base hébraïque
Arabe + turc	<ul style="list-style-type: none"> - El tabla (tèbla) - El douche (dûš) - El fenjal (fèngâl) - El jezwa (ğèzwa) - El terboya (terbya) - El kassa (kæssa) - El kassat (pluriel de kæssa) - El zenjari (zendjar) - El bechmak (bèsmâq) 	Affixes arabes (el et at) ajoutés à une base turque

8. Conclusion

Nous avons, tout au long de cet article, essayé d'apporter un éclairage sociolinguistique sur le phénomène du brassage linguistique qui existe dans la ville de Constantine et ce, à travers l'analyse des pratiques langagières des sujets constantinois.

En effet, suite à la description et l'examen des données relatives à notre objet d'étude, nous avons pu apercevoir l'apparition de phénomènes linguistiques dans le parler constantinois et ainsi dégager les langues en usage dans notre corpus de recherche à savoir : l'arabe standard, l'arabe algérien, le français, l'anglais, le turc et l'hébreu. Ce procédé nous a permis de démontrer qu'une nouvelle forme de parler est née suite au contact des langues dont un bon nombre s'insèrent les unes dans les autres pour se compléter.

Au terme de cette étude, nous pouvons déduire que la situation de brassage linguistique est la conséquence de plusieurs facteurs, tout à la fois historiques, politiques, linguistiques et socioculturels. Effectivement, les langues qui se sont implantées dans la ville en raison des de l'avènement de nombreuses populations et ethnies, ont engendré diverses conséquences d'un point de vue linguistique sur le développement des langues en présence.

9. Liste Bibliographique

- AISSA K., (2020), Mouvance linguistique et métissage culturel, Lougha – Kalaam, University center Ahmed Zabana Relizane, Algérie, volume 06, numéro 02. <https://www.asjp.cerist.dz/en/article/112522> (consulté le 16 février 2020).
- BENCHENEB M., Mots turcs et persans conservés dans le parler algérien, Université d'Alger, 1922.
- CALVET L-J., (1994), La sociolinguistique, Puf, France.
- COHEN V., (2008), Quelques mots en arabe dérivant de l'hébreu, <https://harissa.com/coutumes/quelquesmotsderivanddelhebreu.htm> (consulté le 19 août 2019).
- DABÈNE M., (1981), Langue et migration, Ellug, France.
- KILANGA MUSINDE J., (2010), Langue française en francophonie : pratiques et réflexions, L'Harmattan, France.
- MOREAU M-L., (1997), Sociolinguistique : concepts de base, Mardaga. Belgique.
- QUEFFÉLEC A., et al, (2002), Le français en Algérie : lexique et dynamique des langues, Duclot, France.
- SESEP N., Le métissage français-lingala au Zaïre : essai d'analyse différentielle et sociolinguistique de la communication bilingue, Université de Nice, France, 1978.
- TALEB-IBRAHIMI K., (1997), Les algériens et leur(s) langue(s) : éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne, El Hikma, Algérie.